

NICOLAS DE NICOLAY AGENT DOUBLE ET GEOGRAPHE DANS LES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES

DANIELE SPEZIARI



Notre intérêt pour Nicolas de Nicolay, sieur d'Arfeuille, est né au cours de la rédaction de notre Thèse sur Nicolas Denisot, publiée en 2016 chez Droz.¹ En travaillant sur la biographie de ce poète et peintre du Mans, nous nous sommes rendu compte que les ressemblances entre ces deux hommes étaient si nombreuses que l'on a parfois pu les confondre et attribuer à l'un les actions de l'autre. Par-delà l'identité de prénom, qui a contribué à alimenter la confusion, leurs carrières sont en effet largement superposables, au moins jusqu'à la fin des années 1540. Avant d'entrer dans le vif du sujet et de nous focaliser sur l'observation et la représentation de l'Orient dans les *Navigations et pérégrinations orientales*, nous proposerons une comparaison entre leurs itinéraires qui nous permettra à la fois de présenter brièvement les débuts de la carrière de Nicolay et d'esquisser un profil d'intellectuel et d'homme d'action qui devait figurer parmi les nouveautés du règne de François I^{er}.

Nés à peu près à la même époque (Denisot en 1515, Nicolay en 1517), ils possèdent un talent précoce pour le dessin, qui leur permet d'exceller dans l'« art de portraiture »² et qui leur vaut d'être employés pour des cartes et, surtout, pour des missions secrètes. Pour le compte de leur souverain, ils sont chargés de relever des plans de villes et d'étudier les fortifications des ennemis, domaine dans lequel ils excellaient, si l'on en croit les sources.³ Ils appartiennent donc à une « troupe

¹ *Histoire des œuvres et théorie poétique de Nicolas Denisot*, sous la direction de R. Gorris Camos et J. Balsamo, Université de Milan / Université de Reims Champagne-Ardenne, soutenue le 18 octobre 2013, publiée sous le titre de *La Plume et le pinceau. Nicolas Denisot, poète et artiste de la Renaissance (1515-1559)*, Genève, Droz, 2016.

² « [...] l'industrie qu'il a plu au souverain distributeur des grâces me donner en cet art de portraiture, en laquelle de mon premier âge j'ai été instruit et exercé », écrit Nicolay dans la préface des *Navigations, pérégrinations et voyages faits en la Turquie*, que nous citerons d'après l'édition moderne, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, présenté et annoté par M.-Ch. Gomez-Géraud et S. Yérasimos, Presses du CNRS, 1989, p. 51.

³ À propos de Denisot, son descendant Jacques rapporte qu'il « excella de son temps ès mathématiques et s'addonna fort aussy aux fortiffications, où il se rendit très renommé » (témoignage transcrit par Clément JUGÉ, *Nicolas Denisot du Mans (1515-1559) : Essai sur sa vie et ses œuvres*, Genève,

discrète » d'agents qui se multiplient sous François I^{er} tout comme sous son rival, l'Empereur Charles Quint.⁴ Leur destinée commune est celle d'une génération d'hommes aux identités multiples, d'artistes de tout genre (non seulement des peintres comme Nicolay ou Denisot mais aussi des orfèvres ou des musiciens⁵) souvent enrôlés par les souverains de la Renaissance pour des négociations ou des communications secrètes. Ils figurent également parmi les représentants les plus connus d'une cartographie française qui connaît son essor justement sous François I^{er}, qui, sans avoir été le premier souverain français à commissionner une carte, est en tout cas celui qui a commencé à en faire un usage plus systématique.⁶ Et si Denisot commence sa carrière en collaborant pour la réalisation d'une carte du Maine (1539), censée faciliter l'administration du diocèse de la part des autorités ecclésiastiques,⁷ Nicolay, qui apparaît avec le titre de « géographe du roy » dès 1550,⁸ recevra de Catherine de Médicis, vers 1560, la tâche de réaliser une carte de France accompagnée des cartes de chacune des provinces.⁹

1. Ambassadeurs et espions : les débuts d'une carrière

Les carrières de Nicolay et de Denisot en tant qu'agents doubles atteignent d'ailleurs leur point culminant dans un même contexte, celui des relations franco-anglaises entre la fin du règne de François I^{er} et le début de celui d'Henri II. Tous les deux quittent la France au lendemain de la signature du traité d'Ardres (7 juin 1546), leur départ étant motivé dans les deux cas par leurs expériences dans le domaine de la cartographie. C'est sans doute en considération de ces compétences que le roi choisit de confier une mission secrète à Denisot qui, après la carte du Maine, venait de réaliser celle du Pérou pour l'*Histoire de la terre neuve du Perù en l'Inde*

Slatkine, 1969 [Le Mans, 1907], p. 145), tandis que Nicolay fait lui-même allusion à ses compétences d'« ingénieur du roi » (voir par ex. *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 84), au sens de personne instruite en la science des fortifications (assiéger ou se défendre en état de siège).

⁴ Robert BARROUX, « Nicolai d'Arfeuille, agent secret, géographe et dessinateur », *Revue d'histoire diplomatique*, t. LI, 1937, pp. 88-109 : p. 92.

⁵ Sur le rôle des musiciens, fréquemment employés comme espions sous Élisabeth I^{re} et sous son successeur Jacques I^{er}, voir Peter HAUGE, « John Dowland's employment at the royal Danish court : musician, agent – and spy? » in *Double Agents. Cultural and Political Brokerage in Early Modern Europe*, éd. M. Keblusek et B. V. Noldus, Leiden-Boston, Brill, 2011, pp. 193-212.

⁶ David BUISSERET, *Monarchs Ministers and Maps. The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, Chicago&London, The University of Chicago Press, 1992, p. 102.

⁷ Cette carte (*Cenomanorum Galliae regionis typus*) est conservée au Département des cartes et des plans de la Bibliothèque nationale de France sous la cote GE AF PF – 26 (80). Sur le rôle de l'Église, qui commence au XVI^e siècle à stimuler l'élaboration de cartes de diocèses, voir Monique PELLETIER, *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des lumières*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001, p. 24.

⁸ Nous trouvons cette dénomination dans la page de titre du *Double d'une lettre missive, envoyée par le seigneur Nicolas Nicolai, géographe du roy. À Monseigneur Du Buys, vicebaillif de Vienne*, Lyon, G. Rouillé, 1550 (numérisation disponible sur *Gallica*).

⁹ Voir Roger HERVÉ, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval (1544-1619) », extrait du *Bulletin de la Section de Géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1955, Paris, Imprimerie nationale, 1956, pp. 223-263.

Occidentale de Jacques Gohory,¹⁰ tandis que Nicolay attire l'attention de lord Dudley, grand amiral d'Angleterre, venu jurer la paix de la part d'Henri VIII. Ayant appris que ce peintre avait levé des cartes et fait une description de l'Angleterre, Dudley non seulement les lui achète mais décide de l'emmener avec lui, en espérant sans doute tirer profit de son talent.¹¹ Les deux artistes français parviennent ainsi, avec une facilité qui peut nous étonner, à s'insinuer dans l'entourage des hommes les plus puissants du royaume d'Outre-Manche (Denisot deviendra même le précepteur de trois des six filles du duc de Somerset), et à obtenir, grâce à leur position privilégiée, de précieux renseignements. Nicolay aura en particulier connaissance des projets anglais contre l'Écosse, alliée de la France, dont il informera l'ambassadeur français Odet de Selve.¹²

C'est tout un réseau de collaborateurs qui gravite autour de cet ambassadeur, qui évoque à plusieurs reprises dans sa correspondance un « peintre françois nommé Nicolas » (sans doute Nicolay), « homme d'entendement »,¹³ et qui donne lieu à un trafic de lettres et de cartes qui passent d'une main à l'autre : Nicolay se procure un manuscrit contenant les navigations du roi d'Écosse Jacques V autour de son royaume, qu'il fait traduire au Piémontais Jean Ferrier,¹⁴ tandis que Denisot s'adonne à la falsification de lettres¹⁵ et relève – semble-t-il – un plan des ports d'Angleterre.

Les deux hommes jouent donc un rôle non négligeable dans les relations franco-anglaises et leurs noms sont étroitement liés aux entreprises de Boulogne et de Calais : quant à Denisot, il est généralement admis que son œuvre d'espionnage a préparé l'expédition militaire française pour la reprise de Calais,¹⁶ tandis que Nicolay participe activement au siège de Boulogne, dont il nous a laissé un récit détaillé,¹⁷ et

¹⁰ *Histoire de la terre neuve du Perù en l'Inde Occidentale, qui est la principale mine d'or du monde, naguère découverte, et nommée la nouvelle Castille, traduite d'Italien en Francoys*, Paris, V. Sertenas, 1545 (1546 nouveau style). La carte, reliée à la suite de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Rés. 8 OL 758), manque à la plupart des exemplaires.

¹¹ Voir la notice « Arfeuille » rédigée par Robert Barroux dans J. BALTEAU, M. BARROUX et M. PREVOST, *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1939, t. III, pp. 494-503.

¹² *Ibid.*, p. 495.

¹³ « Selve au roi. Londres, 18 mars 1547 », in *Correspondance politique de Odet de Selve, ambassadeur de France en Angleterre (1546-1549)*, par Germain Lefèvre-Pontalis, Paris, F. Alcan, 1888, p. 117.

¹⁴ *La Navigation du roy d'Escosse Jaques cinquiesme du nom, autour de son royaume et Isles Hébrides et Orchades, soubz la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent pilote escossois, recueillie et rédigée en forme de description hydrographique et représentée en carte marine... par Nicolay d'Arfeuille*, Paris, G. Beys, 1583.

¹⁵ Cette activité sera découverte et sera évoquée, rétrospectivement, par l'ambassadeur anglais Wotton dans une dépêche à la reine Marie Tudor d'octobre 1556, à l'époque de la mission de Denisot à Calais. La transcription du texte de cette dépêche se lit dans Cl. JUGÉ, cit., pp. 147-148.

¹⁶ Le premier à nous fournir une reconstruction de cette entreprise a été Michel BOYER, « Notice historique sur la vie, les ouvrages et la famille de Nicolas Denisot, surnommé le Comte d'Alsinois. Accompagnée de quelques observations sur la poésie latine et française de son tems », Le Mans, 1811, brochure ; reproduit dans *Almanach du Département de la Sarthe*, Le Mans, 1812, pp. 1-72.

¹⁷ *Double d'une lettre missive, envoyée par le seigneur Nicolas Nicolai, geographe du roy*, cit.

nous donne une description des deux villes et de leur région dans son ensemble.¹⁸ Or, et c'est là que la superposition des carrières s'arrête, Nicolay a fait un plus grand nombre de voyages, non seulement dans les îles britanniques mais partout en Europe du Nord et du Sud (« outre autres divers voyages que j'ai faits en la plupart des armées terrestres et maritimes »¹⁹), et connu d'autres facettes de la politique étrangère française : il a notamment été témoin des deux temps forts de la fameuse alliance franco-turque commencée après la défaite de Pavie, à savoir le siège de Nice et les opérations en Méditerranée occidentale au début des années 1550.

2. Nicolay et les Turcs, de Nice à Constantinople. Les Navigations et pérégrinations orientales

Nicolay entreprend la carrière des armes, et c'est dans un contexte militaire qu'il entre en contact pour la première fois avec les Turcs, ces alliés si précieux pour la France et en même temps « difficiles à utiliser, difficiles à seconder ».²⁰ En effet, après avoir participé au siège de Perpignan mené par le dauphin Henri (1542), nouvelle phase du conflit qui oppose François I^{er} et Charles Quint, il prend part à une action menée de concert avec les Turcs, dans le cadre de la neuvième guerre d'Italie (1542-1546) : il s'agit du fameux siège de Nice,²¹ dirigé par le comte d'Enghien et accompagné d'une attaque lancée par la mer par les galères du sultan, commandées par Barberousse. Nicolay ne nous dit pas grand-chose de cette entreprise militaire, qu'il qualifie d'« assez infortunée ». Sans doute parce qu'elle s'était terminée par un échec et par le retrait des Franco-turcs, il ne souhaitait manifestement pas en perpétuer le souvenir.

En revanche, nous connaissons beaucoup mieux le voyage qu'il entreprend quelques années plus tard, en 1551, dans la suite d'un autre ambassadeur, Gabriel de Luels seigneur d'Aramon, de retour en France après une mission en Turquie (1547-1550) et prêt à repartir pour en accomplir une autre, qui se prolongera jusqu'en 1553. Nicolay, à nouveau choisi pour ses talents de cartographe, d'agent double et d'« ingénieux » qui n'étaient plus à prouver (« pour certaines causes »,²² écrit-il sans plus), rapportera de ce voyage les nombreux croquis qu'il a pu réaliser sur place (« au vif ») et qui trouveront place, sous la forme des gravures de Lyon Davent,²³ dans les *Quatre premiers livres des navigations et peregrinations orientales* :²⁴ cet ouvrage,

¹⁸ *Caletensium et Bononiensium ditionis accurata delineatio descripta et edita a Nicolao Nicolai delphinat*, Paris, 1558. Cette carte sera adoptée par Ortelius dans l'édition de 1580 du *Theatrum* et ensuite par Mercator (1585) et Maurice Bouguereau (1594). Voir David BUISSET, cit., p. 106.

¹⁹ Il l'écrit dans la préface aux *Navigations*, voir *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 51.

²⁰ Robert BARROUX, « Nicolai d'Arfeuille, agent secret, géographe et dessinateur », cit., p. 93.

²¹ Sur ce siège on pourra se reporter au volume de Hervé BARELLI, *Raves, beurre & pissalat: histoire du congrès et du siège de Nice, de leurs antécédents et de leurs conséquences (1516-1579)*, Nice, Serre éditeur, 2008.

²² *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 56.

²³ Voir Catherine GRODECKI, « Le graveur Lyon Davent, illustrateur de Nicolas de Nicolay », *BHR*, 1974, pp. 346-351.

²⁴ *Les quatre premiers livres des navigations et peregrinations orientales, de N. de Nicolay ... avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, etc. de leur port*,

qui sera réédité en 1576 et 1586 avec le titre légèrement modifié de *Les navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie*, nous consigne le récit du voyage de Nicolay à Constantinople en passant par les côtes de l'Afrique du Nord et les îles grecques, l'autopsie étant complétée par le recours aux sources livresques (à plus forte raison, pour la description des terres qu'il n'a pas visitées, dans le « Quatrième Livre »).²⁵ Et si l'ouvrage connut un grand succès, avec des traductions en allemand, anglais, flamand et italien, les gravures qu'il contient eurent une diffusion et une influence encore plus considérables et durables, si bien qu'elles seront reprises dans des textes de sujet turc ou musulman au moins jusqu'à la moitié du XVII^e siècle.²⁶

2.1 Entre diplomatie et espionnage

Ces gravures sont conçues de manière à mettre en relief les « vêtements étranges et divers »²⁷ des populations qui vivent dans l'Empire ottoman de Soliman le Magnifique. Les femmes (aussi bien d'« estat » que « publiques ») dominent largement dans les illustrations qui ornent les deux premiers livres des *Navigations*, tandis que dans le troisième une plus large place est faite aux représentants des différents ordres militaires et religieux. Toutes ces tenues, qui se signalent souvent par leur caractère imposant (le capitaine de la porte du roi d'Alger est « vêtu d'une longue robe de velours cramoisi, avec un *grand* turban en tête, et en sa main tenait un *long* bâton d'argent », p. 60 [nous soulignons]), font aussi l'objet d'une théâtralisation, qui se manifeste notamment dans les plis imprimés aux vêtements et dans la noblesse des postures, comme l'a souligné Marie-Christine Gomez-Géraud.²⁸ Le récit de Nicolay contient d'ailleurs de nombreux exemples de mise en scène comportant des échanges de vêtements, par exemple des déguisements qui se rendent nécessaires pour venir à bout de situations particulièrement tendues (un Turc « baill[e] son turban et sa robe » à un des neveux du capitaine Coste, pour éviter qu'il soit aperçu, p. 63). Ou encore, dans un épisode bien connu et souvent cité,²⁹ on fait habiller des courtisanes en femmes du Vieux Sérail, pour que Nicolay, qui joue à cette occasion les metteurs en scène, puisse livrer à son public une image normalement réservée aux regards du sultan. « Homme d'entendement », comme le définissait Odet de Selve, Nicolay parvient, en fin diplomate, à gagner la confiance

maintien, et habitz, Lyon, G. Rouillé, 1567.

²⁵ La présence simultanée de ces deux sources d'inspiration ne manque pas de produire des incohérences, comme le remarque Frédéric TINGUELY, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 2000, pp. 132-133, à propos de la description de l'Hippodrome. Nicolay décrit lui-même son procédé : « tant en ensuivant les écrits des anciens et modernes géographes et historiographes, que ce que j'ai vu à l'œil », *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 76.

²⁶ Nous renvoyons sur ce point à l'« Introduction » de *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., pp. 35-36. Eugène Delacroix et Jean-Auguste-Dominique Ingres continueront de s'inspirer des dessins de Nicolay, comme le rappelle David BRAFMAN, « Facing East: The Western View of Islam in Nicolas de Nicolay's *Travels in Turkey* », in *Getty Research Journal*, n. 1, 2009, pp. 153-160 : p. 154.

²⁷ *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 51.

²⁸ Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, PUF, 2000, p. 58.

²⁹ Voir par exemple Frédéric TINGUELY, *L'écriture du Levant à la Renaissance*, cit., p. 175.

d'un eunuque, à son tour « homme de bon entendement » :

...pour avoir moyen de vous représenter la manière de leurs habits, je pris amitié avec un eunuque de feu Barberousse, nommé Zaferaga, de nation ragusienne, homme de bon entendement et amateur de bonnes lettres et vertu, qui, dès son jeune âge, avait été nourri dans le sarail. Et sitôt qu'il s'aperçut que je désirais voir la façon des accoutrements de ces femmes, pour me contenter, fit vêtir deux femmes turques publiques de fort riches habits qu'il envoya quérir au bezestan, là où s'en trouvent et vendent de toutes sortes, sur lesquels je fis les portraits ici représentés.³⁰

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les *Navigations* les résultats de son travail d'espion,³¹ ni des révélations sur les méthodes qu'il a mises en œuvre, d'autant plus que le *je*, très présent dans les deux premiers livres (au moins jusqu'au chapitre XI du deuxième livre), disparaît presque complètement dès que l'ambassadeur et sa suite débarquent à Constantinople et ne garde plus que sa fonction d'énonciateur : à partir de ce moment-là, les souvenirs personnels de l'expédition cèdent la place à un traité des mœurs et de la composition de la société turque. Il n'en reste pas moins que, tant que le "personnage" Nicolay occupe le devant de la scène, le narrateur le caractérise en mettant en avant des qualités qui appartiennent en propre aux agents doubles. D'abord la capacité d'interaction avec les habitants et les gouverneurs des contrées qu'il visite et de gagner leur confiance : nous le voyons avec l'eunuque Zaferaga mais aussi avec le gouverneur de l'île de Cérigo [Cythère], qui n'hésite pas à lui « montrer sans crainte ni scrupule toute la forteresse et les munitions du château ».³² Ensuite, l'esprit d'observation (« je mis toute peine et étude de voir et entendre les choses les plus notables et singulières »³³) et les ruses qu'il met en œuvre pour éviter que ses secrets soient découverts, autrement dit, la dissimulation. Ainsi, il cherche à tromper Morataga [Murat Aga], un « eunuque de nation ragusaine » qui a eu connaissance de son statut d'ingénieur du roi et qui s'avère plus fin que prévu :

Et, sur ce qu'il m'interrogeait de plusieurs choses appartenant à un siège et à la force d'une place, lui fis courte et brève réponse, et tout au contraire de ce que, par raison de la guerre et expérience, je savais. De quoi il s'aperçut, et me dit en souriant qu'il voyait bien que je dissimulais.³⁴

Les *Navigations* nous offrent des portraits d'espions ou d'informateurs qui se laissent facilement corrompre : leur amour de l'argent va généralement de pair avec leur abandon de la vraie religion. Un d'entre eux rencontre Nicolay pendant son escale en Alger : « Le second jour de notre arrivée en Alger, je trouvai moyen par argent et belles paroles, de gagner un Espagnol renié, pour me conduire par tous les lieux que je désirais voir ».³⁵ Un autre, un Provençal, offre aux Turcs un service

³⁰ *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 129.

³¹ *Ibid.*, p. 25.

³² *Ibid.*, p. 100.

³³ *Ibid.*, p. 76.

³⁴ *Ibid.*, p. 84.

³⁵ *Ibid.*, p. 66.

déterminant pour leur prise de Tripoli, ce qui lui vaut le blâme de Nicolay, qui ne devait pas voir de bon œil les actions d'un chrétien (de surcroît originaire de la « terre du pape ») volant au secours des infidèles et contribuant à leur succès militaire :

...un malheureux soldat provençal natif de Cavaillon, terre du pape, qui, par la longue fréquentation qu'il avait eue en ces pays avait appris la langue et servi d'espion aux ennemis, voyant l'occasion venue telle que sa méchanceté et simulée trahison la souhaitaient, étant corrompu par pécune, trouva moyen de s'enfuir au camp, où il déclara aux Turcs les lieux plus faibles du château, par lesquels sans grande difficulté il pourrait être battu, et bientôt pris.³⁶

2.2 Théorie et pratique de la « description » du Levant

La confiance dont il jouit lui permet d'autre part d'obtenir des renseignements complémentaires qu'il intègre dans les chapitres intitulés « Description » des choses « singulières et mémorables »³⁷ des villes et des endroits qu'il a pu visiter au cours de son voyage et dont on peut imaginer qu'il réalisa aussi des cartes, aujourd'hui disparues.³⁸ Après le diplomate et l'agent double, c'est le Nicolay géographe que nous retrouvons ici (surtout, encore une fois, dans les deux premiers livres des *Navigations*), et qui recourt à des sources d'ordre différent : comme il l'explique lui-même à plusieurs reprises, celles-ci comprennent l'observation (les yeux), les conversations (les oreilles) et la lecture (« en tant que j'en ai pu comprendre à l'œil, et entendre des habitants et autres qui en ont écrit »³⁹). Les sources livresques assument inévitablement une plus grande importance dans le quatrième livre, où l'établissement des « Descriptions » des pays du Moyen Orient se fonde sur la compilation d'auteurs tels que « Ptolomée et autres géographes tant anciens que modernes ».⁴⁰

Ces chapitres comportent toujours une description générale, avec des données sur la position des îles ou des villes, sur les distances d'un endroit à un autre, sur les différents toponymes et sur la présence ou l'absence de reliefs, suivie d'une présentation des « particularités » (à titre d'exemple, voir ce qu'il affirme à propos de l'île de Chio : « je commencerai à la description générale de l'île, pour puis venir aux particularités »⁴¹). Comme l'ont déjà remarqué Marie-Hélène Prat et Pierre Servet,⁴² le schéma que suit Nicolay se répète à peu près à l'identique pour chacune des îles ou des villes dont il est question : la description générale comprend en effet, dans la

³⁶ *Ibid.*, p. 84.

³⁷ *Ibid.*, p. 105, et *passim*.

³⁸ Ce qui nous reste de l'œuvre cartographique de Nicolay n'est qu'une mince partie de ce qu'il dut réaliser et qui fut détruit dans l'incendie qui ravagea le château de Moulins le 2 juin 1755, cf. *ibid.*, p. 28 (« Introduction »).

³⁹ *Ibid.*, p. 64.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 219.

⁴¹ *Ibid.*, p. 105.

⁴² Marie-Hélène PRAT et Pierre SERVET, « La description des îles du Levant dans la littérature géographique de la Renaissance », in *L'Europa e il Levante nel Cinquecento. II. Le isole del Mediterraneo orientale nella letteratura di viaggio*, éd. Luigia Zilli, Padoue, Unipress, 2004, p. 62.

plupart des cas, des remarques sur les appellations (anciennes et modernes et chez les différents auteurs consultés), des données sur les dimensions, les formes, la densité de population (combien de « feux ») et, surtout, les ports et les fortifications.

C'est en effet sur les places-fortes, les murailles et les remparts mais aussi sur la présence de puits et de citernes que porte souvent l'attention de l'«ingénieur» Nicolay, qui ne manque jamais de décrire ces dispositifs de défense et d'approvisionnement et de se prononcer sur leur efficacité : par exemple, il affirme que le château de l'île de Malte est « par art et par nature quasi inexpugnable »⁴³ et explique, en connaisseur de la matière, ses points forts qui rendraient difficile un assaut ou un siège. Nicolay a consigné les renseignements à sa disposition dans les *Navigations* mais aussi dans des plans de places-fortes qu'il se proposait de publier dans un volume consacré à l'organisation de l'Empire ottoman.⁴⁴

Il accorde ensuite une place importante aux gens célèbres, aux fruits, aux vins, aux arbres et, bien sûr, aux habitants, à leurs occupations et à leurs vêtements, surtout ceux des femmes, qui font l'objet d'une distinction entre celles « d'estat » et celles « vulgaires » (c'est-à-dire les courtisanes). Dans la « Description de la ville d'Alger », pour mieux accentuer le contraste entre la nudité absolue et l'excès dans le port des vêtements et éveiller un sentiment de merveille chez les lecteurs français ou occidentaux, il se plaît à juxtaposer les esclaves Maures, qui ne couvrent que leurs « parties secrètes » (et encore, il n'est guère difficile de les persuader à les découvrir), et les « femmes des Turcs ou Maures »,⁴⁵ couvertes de la tête aux pieds d'un « grand bernuche [burnous] d'une fine serge blanche, noire ou violette » (p. 66).

Un dernier point qui mérite d'être souligné dans ces « Descriptions », c'est l'attention pour les ruines et les « antiquités » (le chapitre III du deuxième livre s'intitule d'ailleurs « Antiquités observées par l'auteur en l'île Cythère ») : Nicolay se plaît à remettre en lumière ce qui est resté caché à cause de l'action du temps et de l'inaction des habitants des différents endroits, dans le but de montrer à ses lecteurs non seulement ce qui est visible mais aussi ce qui ne le serait pas sans un effort conscient de la part de l'observateur. Sur l'île de Cérigo (Cythère), ayant aperçu des bains dont l'entrée était bouchée, il découpe les arbres et les buissons qui empêchent l'accès,⁴⁶ assumant ainsi une attitude active qui contraste avec la passivité des insulaires, qui n'ont rien fait pour combattre l'état d'abandon de ces ruines, comme le remarque Frédéric Tinguely.⁴⁷ Ce sont aussi une attitude et une curiosité d'humaniste qui se font jour dans les pages des *Navigations* : le géographe, « pour rassasier [s]on esprit et éviter oisiveté »,⁴⁸ transforme certaines des étapes de son voyage en Orient en une quête sur les traces d'Homère (dont plusieurs des îles grecques qu'il visite revendiquent la naissance), de Troie, des dieux de l'Antiquité et de Sappho.

⁴³ *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 76.

⁴⁴ Voir Roger HERVÉ, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval (1544-1619) », cit., p. 228, n. 3.

⁴⁵ « Femmes d'estat », indique une manchette dans l'édition originale.

⁴⁶ Pour cet épisode, voir *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 102.

⁴⁷ Frédéric TINGUELY, « La connaissance par les îles : fonctions de l'archipel chez les voyageurs français de la Renaissance », in *L'Europa e il Levante nel Cinquecento. II*, cit., p. 99.

⁴⁸ *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, cit., p. 101.

3. Conclusions

Les *Navigations et pérégrinations orientales* nous montrent donc un Nicolay homme d'observation dans tous les sens : cette faculté, qui tourne souvent à l'espionnage voire au voyeurisme, comme l'a montré Frank Lestringant,⁴⁹ s'exerce sur tous les objets qui l'entourent dans les terres de l'Empire ottoman, à savoir les costumes (qu'il décrit et dessine), les actions accomplies par les Turcs et par les espions (qu'il déplore) et les paysages, qui suscitent souvent son regard d'humaniste, cherchant à retrouver les vestiges de la civilisation ancienne. Ce Dauphinois accomplit son voyage en Orient sous Henri II mais en tirant profit des nombreuses expériences accumulées pendant le règne de François I^{er}, époque dont il est en quelque sorte l'emblème, car il témoigne de l'émergence d'une nouvelle catégorie d'« hommes de l'observation », dessinateurs, agents doubles et cartographes. Même si ses activités présenteront toujours des points obscurs (ce qui est aussi le cas de Nicolas Denisot, que nous citons au début), le personnage de l'agent double se définit d'une manière assez claire dans les *Navigations*, parues à un moment où l'alliance franco-turque n'était plus d'actualité dans une France déchirée par les conflits religieux (ce qui explique que Nicolay ne fait rien pour cacher une certaine turcophobie, due sans doute au fait que, parmi les membres de la suite de l'ambassadeur d'Aramon, il est celui qui est resté le moins longtemps en Turquie⁵⁰). Quant à lui, le travail de « Description » mené dans ce texte trouve une correspondance avec les occupations contemporaines de Nicolay, qui, une fois la période des voyages terminée (vers 1557-1558), s'était consacré pleinement à la cartographie, réalisant ainsi les vœux de Catherine de Médicis. Les *Navigations* relatent donc des événements ayant eu lieu au début des années 1550 mais qui sont l'aboutissement d'un parcours commencé bien plus tôt, et en même temps reflètent les intérêts du Nicolay des années 1560, la cartographie étant le fil rouge de ces différentes étapes.

⁴⁹ Frank LESTRINGANT, « Guillaume Postel et l'obsession turque », in *Guillaume Postel 1581-1981*, Paris, Trédaniel, 1985, p. 296.

⁵⁰ Il est le voyageur « qui a le moins longtemps séjourné en terre levantine et, ceci expliquant peut-être cela, de bien loin celui qui se montre le plus systématiquement hostile envers les Turcs et leur mode de vie », Frédéric TINGUELY, *L'écriture du Levant à la Renaissance*, cit., p. 198. Nicolay quitte Marseille en juillet 1551 et débarque sur la côte napolitaine en juillet 1552. Comme le remarque Tinguely, cette hostilité s'explique aussi par le fait que, pendant cette année, Nicolay a assisté à la prise de Tripoli (août 1551).